

Le Bourreau

Cette situation était insupportable. Cela devait cesser, le plus vite possible. Pourtant, je savais que je n'avais qu'à fermer les yeux et laisser ma conscience s'égarer et tout serait terminé. Mais non. Cela ne pouvait pas finir de cette façon. Je ne pouvais pas quitter des yeux l'homme en face de moi, mon bourreau. Je savais que si je perdais connaissance, l'homme aurait gagné et ce serait trop tard. Non ! je devais continuer, ne pas abandonner. Je regardai autour de moi. Certains n'avaient pas réussi à résister à cette situation et gisaient çà et là. Nous étions une quarantaine, tous arrivés ici après un dur voyage. Sortis du lit brusquement et transportés dans ce lieu avec des centaines d'autres personnes démunies et toutes aussi perdues que moi. Peu après, sans aucune explication, nous avons été « répartis », pour ne pas dire parqués comme du bétail, dans des salles exiguës et surchauffées. Là, un des bourreaux nous avait assis face à lui et c'est alors qu'avaient commencé nos souffrances.

Torturés pendant des heures, nous avons même perdu la notion du temps, on ne savait même pas s'il faisait jour ou nuit, les volets étaient fermés et la pièce était presque plongée dans le noir. La seule source de lumière était celle du vieux projecteur qui nous diffusait la même vidéo en boucle. Point de torture physique ici, les bourreaux avaient pour but de nous détruire mentalement, sans autre outil que leur esprit pervers et leurs paroles destructrices. Des images horribles, inhumaines, défilaient devant nous, des images de souffrances, pires encore que celles que nous endurions. À force de les voir et de les revoir en boucle nous commençons à les connaître par cœur. Le bourreau était insensible à nos regards hagards, à la douleur qui se peignait sur nos visages émaciés par la fatigue. Il continuait simplement son sombre travail, sans aucune pitié.

Tandis que je réfléchissais à tout cela, j'entendis le bourreau se lever. Tout d'un coup je sentis mon cœur s'accélérer et un frisson parcourut tout mon corps. La peur m'envahit. J'étais comme paralysé, incapable de rien. L'homme slaloma entre les rangées de prisonniers et frappa violemment le sol du pied, juste devant une de mes co-détenues. Elle sursauta brusquement, l'air terrifié. Le bourreau eut un sourire machiavélique, et, sans proférer aucun mot, il retourna à sa besogne. La tension dans la pièce étroite était devenue palpable, malgré le soulagement évident de tous lorsque le bourreau était retourné à sa place. De tous... Enfin... sauf peut-être celui de la jeune femme.

Personne ne voulait céder à la pression et à la souffrance, par peur du terrible châtiment infligé à ceux qui abandonnaient. Je pris une grande inspiration et tentai de me calmer et de me concentrer. Sans succès. J'avais l'impression que ma tête pesait plus lourd qu'une enclume et que je la retenais de tomber de toutes mes forces. Comme si le sol, tel un gigantesque aimant, l'attirait sans que je ne puisse rien y faire. Je commençais sérieusement à envisager d'abandonner pour que tout cela cesse. C'est à ce moment-là, lorsque j'étais au plus bas, que je sentis une présence peser sur moi.

Une présence maléfique, qui me glaça le sang. Je rassemblai ce qui me restait de forces et relevai la tête. Je rencontrai le regard du bourreau. Celui-ci me fixait, d'un air narquois, avec son petit sourire en coin. J'en eus des sueurs froides et sentis mon corps entier se remettre à trembler. Qu'allait-il faire ? En un instant mon esprit imagina tout ce que cet homme pourrait me faire subir. Mais le désespoir s'insinua en moi lorsque je compris la situation. Ce qu'il faisait était pire que tout ce que j'avais pu imaginer. Il s'amusait. Le bourreau me savait dans un état plus que critique et il se délectait de ma souffrance et de ma résistance inutile, car, pour lui, elles mèneraient à la même issue de toute façon. Je soutins ce regard pendant quelques secondes, fixant les traits de ce visage dans ma mémoire. Le bourreau avait des sourcils fins, des cheveux de couleur de jais, en bataille, de grandes lunettes rectangulaires à monture dorée, des yeux verts et des oreilles légèrement décollées. Une barbe de quelques jours apparaissait sur ses joues. Sa

chemise était mal repassée et dépassait de son pantalon. Il y avait en lui un air négligé et pourtant étrangement précis, comme si ce désordre avait été minutieusement orchestré. En bref il avait l'air d'une personne tout à fait banale, si je l'avais croisé dans la rue je l'aurais probablement ignoré. Mais pas ici. Non. Ici il s'apparentait à un dieu, ou plutôt à un démon, à une entité omniprésente et omnipotente, une autorité incontestable. Le pire dans tout ça c'est qu'il en était conscient, conscient de son pouvoir, conscient de sa puissance, conscient du fait qu'il nous contrôlait, tout du moins lorsqu'il était dans cette pièce. Cependant il ne pouvait pas profiter de sa toute-puissance très longtemps. En effet, ici les bourreaux changeaient assez souvent, comme des gardes qui se relaient. Je dirais qu'ils changeaient environ toutes les heures mais impossible de savoir ici, le temps passait si lentement. Rien qu'aujourd'hui il était le septième ou le huitième je ne savais plus. Chacun des hommes et des femmes qui passait ici avait une façon différente de nous torturer, mais leur point commun à tous c'était leur cruauté sans égale. Tout à coup je sentis ma vessie se contracter. L'envie d'uriner me tenaillait depuis plusieurs heures maintenant, sans possibilité d'être assouvie. En effet comme nous pouvions nous y attendre, ici, il était interdit de sortir de la salle ou même de parler à qui que ce soit autour de nous, sauf au bourreau peut-être, mais personne n'était assez fou pour oser adresser la parole à ce monstre. Les rares à avoir essayé d'échanger quelques mots avec leurs voisins avaient payé cher cet affront. Ils avaient eu droit à une violente punition de la part de leurs gardiens démoniaques. Cette piquûre de rappel envoyée par mon corps eut l'effet d'un électrochoc. Je levai encore une fois ma tête. Le bourreau regardait autre part, toujours avec cet air hautain qu'il affectionnait tant. Je sus alors pourquoi il fallait absolument que je résiste, à tout prix. Cette situation n'était plus une scène de torture, c'était devenu un combat, un combat à mort contre le bourreau, je devais gagner et effacer ce sourire qu'il arborait fièrement. Lorsqu'il remarqua mon regard, et qu'il vit que la lueur qui y régnait avait changé, son sourire s'accrut légèrement comme pour me provoquer. Je savais qu'à ce moment-là il pensait au plus profond de lui-même « Je vais le briser ». Durant un temps qui me parut infini le bourreau s'acharna sur nous, usant de toutes ses techniques, portant son art morbide à son paroxysme. Il nous tortura alors sans relâche. Mais j'avais trouvé la parade ultime : j'avais réussi à isoler ma conscience au plus profond de moi, me permettant ainsi d'échapper à toute tentative de cet être infâme pour briser mon mental. Les yeux fixes, perdus dans le vague je n'écoutais plus rien de ce qui se passait, j'étais littéralement déconnecté du monde. Cela ne m'empêchait pourtant pas de sentir qu'il était à bouts de nerfs. Son incapacité à se faire écouter lorsqu'il prononçait son discours et donc exercer son travail implacablement, commençait à attiser sa haine. Cependant si j'avais réussi à me rendre insensible aux paroles venimeuses du bourreau, ce n'était pas le cas de tout le monde. Dans la petite salle, les autres tombaient un à un, succombant à la fatigue et à la pression. Deux d'entre eux s'étaient déjà effondrés. Étonnamment le bourreau ne semblait pas y porter attention, comme si la colère de ne pas être écouté par un prisonnier l'avait détourné de son véritable objectif. Je ne pouvais pas m'empêcher d'éprouver de l'empathie pour ces personnes qui avaient cédé à cause de la perversité de cet homme. J'en étais là de mes pensées lorsqu'une phrase prononcée par le bourreau attira mon attention : « Écoutez je sais que c'est vendredi après-midi et que la Seconde Guerre mondiale ne vous intéresse peut-être pas, mais vous pourriez au moins faire semblant d'écouter ! ».

Noah Cuoq